

L'éducation aux valeurs comme tremplin dans la lutte contre le terrorisme

Tégawendé Lazard OUEDRAOGO¹

Résumé

La banalisation de la vie humaine avec l'avènement du terrorisme caractérisé par une récurrence de l'extrémisme violent constitue une preuve de la déliquescence de nos valeurs. Cette crise sécuritaire nous interpelle sur les limites de la solution militaire consubstantielle au progrès scientifique et technologique. Cette récurrence de la violence en lien avec l'option militaire témoigne de l'insuffisance de la seule option militaire et par conséquent, d'autres solutions doivent être envisagées. L'homme ne pouvant devenir homme que par l'éducation, dans cet article, il est question de faire de l'éducation aux valeurs la solution ultime au terrorisme.

Mots clés: Terrorisme, Valeurs, Science, Humanité, Éducation.

Values education as a springboard in the fight against terrorism

Abstract

The trivialization of human life with the advent of terrorism characterized by a recurrence of violent extremism constitutes proof of the decay of our values. This security crisis challenges us to the limits of the military solution consubstantial with scientific and technological progress. This recurrence of violence linked to the military option testifies to the insufficiency of the military option alone and therefore, other solutions must be considered. As man can only become man through education, in this article, it is a question of making education in values the ultimate solution to terrorism.

Keywords: Terrorism, Values, Science, Humanity, Education.

Introduction

L'humanité se trouve à la croisée des chemins avec l'avènement du terrorisme. Cet extrémisme violent sans précédent auquel fait face le monde en général et les pays du sahel en particulier constitue une remise en cause de la raison humaine en mettant en exergue l'animosité de l'homme contemporain. Malheureusement le contexte sécuritaire

¹ Université Joseph Ki-Zerbo – Ouagadougou / Burkina Faso,
basephilaz1932@gmail.com

contraint nos forces de défense et de sécurité à opter pour la loi du talion en répliquant à la menace des associations terroristes par la violence. Nous sommes ainsi dans un cycle infernal de violence caractérisé par une banalisation de la vie humaine à travers un bilan macabre qui se dresse au jour le jour.

Le phénomène du terrorisme met en mal le vivre-ensemble et suscite des interrogations sur les enjeux des valeurs fondatrices de nos sociétés chez les individus. En effet, malgré l'efficacité de la stratégie et de la logistique militaire en lien avec les progrès scientifiques et technologiques, le terrorisme continue d'endeuiller les populations. Nous assistons malheureusement à une violence sans précédent qui nous amène à nous interroger sur le sens des valeurs pour l'être humain. À côté des difficultés pour trouver les origines de ce malheur, c'est surtout la persistance du phénomène à travers un enrôlement de la jeunesse qui nous interpelle sur la nécessité d'éduquer aux valeurs.

Ainsi, l'avènement du terrorisme semble nous révéler une jeunesse en manque de repères, donc dans une situation de crise identitaire. Pour résoudre le problème, il convient donc de s'interroger sur la nature des valeurs transmises. L'intérêt de cette étude est de mieux comprendre le phénomène du terrorisme afin de poser les bases d'un monde plus humaniste, avec des valeurs morales et éthiques qui gouverneront la vie des humains dans toutes les sphères de leurs activités. Un tel projet suscite nécessairement en nous des interrogations sur le sens de notre existence et de notre devenir. Quels sont les fondements du terrorisme ? Comment l'appréhender ? Quel est l'apport de la science et de l'éducation aux valeurs dans la lutte contre l'hydre terroriste ?

I. De la complexité sémantique et des sources du terrorisme

Le Burkina Faso, à l'instar des autres pays du sahel traverse une crise sécuritaire sans précédent. En effet, si nous concevons l'insécurité comme le manque ou l'absence de sécurité, il est évident que le sentiment d'insécurité reste inéluctablement lié à la perception de la gravité du danger. Ainsi, parlant de l'insécurité, la sensibilité collective aux facteurs angoissants varie selon les situations et c'est le cas de notre pays où certaines régions sont considérées comme des régions à forts défis sécuritaires et certaines zones de la capitale sont qualifiées de criminogènes étant donné la récurrence des attaques.

De nos jours, avec le terrorisme, nous sommes portés par une angoisse permanente nourrie par une récurrence de la mort. Avec la récurrence des attaques terroristes, nous sommes dans une situation d'extrême insécurité qui suscite l'angoisse permanente face à la mort. Nous sommes victimes de la forme la plus barbare de l'extrémisme violent qui est à l'origine des peurs, des relations de méfiance, du risque et du sentiment d'être victime.

Bien que ce substantif soit le plus utilisé pendant cette dernière décennie, nous demeurons dans des divergences lorsqu'il s'agit de trouver une définition claire au terrorisme. Le terme « terrorisme » lui-même fait problème et pour J.-L. Marret (2000, p. 5), l'un des spécialistes français du terrorisme :

C'est une idée répandue que le terrorisme ne peut être défini. Substitut de la guérilla, moyen d'expression des faibles, usage alternatif de la diplomatie d'un État, il désigne encore ceux qui sont vus par d'autres comme des résistants. "Terroriste", comme "fasciste", peut désigner n'importe qui. Il y a différents moyens pour échapper à ce dilemme : considérer l'action terroriste du point de vue des motivations des hommes qui en font l'usage ou voir au contraire le terrorisme selon ses effets destructeurs. Il y a encore une voie médiane : l'analyser comme une pratique, voire un métier.

L'unanimité se fait donc rare quand il s'agit de trouver un terme exact qui explique le concept de terrorisme bien qu'il soit le concept le plus dominant de la gouvernance dans les pays du Sahel. Ainsi, la littérature sur le terrorisme est abondante mais confuse, car elle ne permet pas d'avoir une même appréhension du concept.

Malgré cette complexité sémantique déplorée par certains chercheurs, il convient de lever le brouillard terminologique et d'arriver à une définition du terrorisme bien que l'unanimité ne soit pas évidente. Titova² dans son analyse sémantique estime que : « Le terrorisme est l'un des rares mots dont le suffixe « isme » ne désigne pas une idéologie. Sémantiquement, « terrorisme » renvoie à « terreur ». Cette terreur est le plus souvent animée par une idéologie qui peut être nationaliste, révolutionnaire, contre-révolutionnaire ou religieuse. Pour D. Cumin (2018, p. 55), « L'histoire du terrorisme est celle d'une violence politique qui s'inscrit dans la scène insurrectionnelle

² Cf. Elena Titova : l'usage du mot « terrorisme » dans le champ académique, mémoire de Master 2 science politique-Relations internationales, CLESID, faculté de Droit, Université Lyon III, 2012-2013. (Titova cité par David Cumin p. 13)

mondiale, vis-à-vis de laquelle les gouvernements alternent pouvoirs de police et pouvoirs de guerre. »

En effet, selon Cumin (2018, p. 45), les premiers attentats aveugles à caractère révolutionnaire sont animés par l'idéologie marxiste-léniniste. Outre le terrorisme à vocation révolutionnaire, apparaît, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, le terrorisme à vocation nationaliste. De manière générale, le recours à la violence armée, sous forme d'attentats, a pour contexte une aspiration nationale contrariée, autrement dit, la lutte pour l'indépendance ou l'union nationale.

À l'époque moderne, le mot « terrorisme » est apparu en 1798, pour disqualifier la période de la Révolution française dite de la « Terreur » entre mars 1793 et juillet 1794. La grande mutation sémantique intervient. Cette mutation sémantique désigne le passage de la violence gouvernementale à la violence anti-gouvernementale : le mot « terrorisme » sert désormais à disqualifier ceux qui contestent le gouvernement ou la politique de l'État par la violence. (Cumin 2018, p. 41).

Le terrorisme à l'époque contemporaine est dominé par une idéologie religieuse, notamment le radicalisme islamique qui justifie l'extrémisme violent par des concepts théologiques. Pour K. A. Abderrahim (2016, p. 43) « Le terrorisme islamiste, c'est la promotion d'une vision radicale et religieuse du monde, et les organisations qui le pratiquent n'hésitent pas à recourir à des justifications théologiques ».

Ainsi, après le déclin de la référence marxiste-léniniste et l'épuisement du soutien fourni par les pays de l'Est(1988), c'est le radicalisme islamique qui devient la cause animant le terrorisme. Il a cependant hérité du discours anti-impérialiste, dont il use abondamment. À l'internationalisation du terrorisme en 1968 a succédé son islamisation après 1991, le Liban offrant la transition : du terrorisme arabo-marxiste au terrorisme arabo-chiite à partir de 1983. Le tournant a lieu en 1978-1979, avec la chute du Shah d'Iran, la prise d'otages à La Mecque et la guerre d'Afghanistan. (Cumin 2018, p. 51).

Le terrorisme international islamique est une vaste nébuleuse dans laquelle Al Qaïda (« la Base », « la Norme » était la référence principale. L'histoire d' « Al Qaïda³ » (une « base » pour imposer la

³ Oussama Ben Laden a raconté plus tard l'origine de ce terme dans un entretien avec le journaliste Tayseer Alouni en octobre 2001 : Ebeida El- Banashiri qui avait mis en place les camps d'entraînements pour nos moudjahiddines contre le terrorisme de la

« norme » fut celle de la transformation d'un nom commun en nom propre, avec ses ramifications ses filiales), ses affidés (ses partenaires) et son porte-parole (son chargé de communication), Oussama Ben Laden (Cumin 2018, p. 139). La naissance et le développement de ce que l'on appelle « Al-Qaïda » sont irrémédiablement associés à la personne d'Oussama Ben Laden⁴. Le vrai creuset est l'Afghanistan, avec le soulèvement contre le régime socialiste et l'armée soviétique, dans le contexte de la Guerre froide. C'est de là que sortira le terrorisme islamique mondial patronné par *Al-Qaïda*, dont *Daesh* est une dissidence. C'est de la scission avec Ben Laden qu'est né *Daesh*. La différence entre les deux groupes est bien relevée par K. A. Abderrahim (2016, p.138) :

Al-Qaïda affaibli et marginalisé, reste l'OEI qui est parvenu à incarner une alternative en Irak face à un mouvement autoritaire et idéologue. En Syrie, Daech prospère sur le chaos et l'incapacité pour les pays impliqués dans la guerre à trouver un compromis pour mettre fin au conflit. Al-Qaïda a voulu incarner une base avec un ancrage local solide avant de se lancer à la conquête du monde. Daech, lui, a d'abord proclamé le califat avant de trouver une base. En réalité, les chefs de l'OEI ambitionnent moins de conquérir le monde que de consolider les positions acquises. La guerre contre tous déclarée par Daech a coalisé ses adversaires qui font front commun pour le combattre. L'OEI est contrainte de mobiliser tous ses moyens pour sa survie. De son côté, Al-Qaïda prend son temps et mène des opérations soigneusement programmées pour avoir un maximum d'impact sur les opinions internationales. Ce qui se joue dans cette phase entre les deux mouvements terroristes, c'est la capacité de continuer à exister sur le long terme. Rien n'indique que Daech survivra à Al-Qaïda ou inversement.

Daech et Al-Qaïda sont deux organisations inscrites dans un processus révolutionnaire dont la violence reste le véhicule principal. Al-Qaïda au Maghreb islamique est une organisation terroriste dont la zone d'action est le sud du Sahara. C'est d'ailleurs ce terrorisme islamique qui est la préoccupation majeure des pays de l'Afrique au Sud du Sahara. L'Afrique est littéralement investie par l'Organisation de l'État Islamique (OEI), qui se développe et s'étend de façon spectaculaire comme en attestent les cas de l'Algérie, de l'Égypte, du Mali, du

Russie. Nous avons l'habitude d'appeler le camp d'entraînement "la base", soit "Al-Qaïda".

⁴ Oussama Ben Laden, fondateur d'*Al-Qaïda*, est tué par un commando américain en mai 2011, dans la ville d'Abbottabad tout près de la capitale, Islamabad. La mort de celui qui a incarné le djihad global marque la fin de son organisation, mais pas du terrorisme islamiste qui prend une dimension territoriale avec la création de *Daech*.

Burkina Faso, du Soudan et du Nigéria. Toutefois, c'est la Libye qui est le nœud stratégique avec une implantation numérique et des moyens militaires très importants.

Quelle que soit la source de motivation, force est de constater que le terrorisme comporte une dimension apocalyptique, qui explique la sémantique « terreur » : la perspective que des civils lancent des bombes contre d'autres civils, ou disposent d'armes. Nous sommes dans un monde contemporain dominé par des horreurs dépassant parfois l'entendement humain d'où les propos de E. Morin (1990, p. 35-38) : « La seule façon d'interpréter de façon progressiste le sens des horreurs et barbaries de ce siècle était de les concevoir selon la logique apocalyptique comme l'annonce des temps nouveaux de délivrance ».

Toute tentative de définition du terrorisme soulève invariablement des débats car elle pose la question de violence légitime et du droit à la résistance d'une part et de l'illégitimité de la violence étatique de l'autre. Quelles qu'en soient les raisons, le phénomène du terrorisme caractérise l'animalité en l'homme qui se traduit par une bassesse morale. Le terrorisme est à la fois un mode d'expression et un mode d'action au service d'une cause. En effet, dans la logique des terroristes, les actes de violence constituent leur moyen de communication pour persuader leurs ennemis qui accordent une primauté à la raison et n'utilisent la violence qu'en dernier ressort. Le fait que leur mode opératoire soit basé sur le recours à la violence illégitime et illégale procure à ces organisations une force de nuisance incommensurable. C'est d'ailleurs dans le souci de réduire les conséquences de leurs actions que certains gouvernements ne tardent pas à céder à leurs revendications. C'est le cas de la libération des otages français enlevés au Niger en 2010⁵. Ils utilisent ce pouvoir maléfique pour atteindre leurs objectifs dans un mépris total de la dignité humaine. Pour T. B. Jelloun (2016, p. 15),

Le terrorisme, c'est d'abord un moyen, un mode d'action. Ce n'est pas une pensée, une philosophie. C'est le recours à la force et à la violence contre des personnes ou des biens dans le but d'obliger un gouvernement à satisfaire des

⁵ Selon les propos de Vicki J. Huddleston, qui fut ambassadrice des États-Unis au Mali de 2002 à 2005, rapportés par Le Journal du dimanche du 08/02/2013 à 07:49, Mis à jour le 21/01/2023 à 01:12, « la France aurait payé il y a deux ans une rançon de 17 millions de dollars (23 millions d'euros selon le taux en septembre 2010) pour les quatre Français enlevés au Niger en 2010, et toujours retenus en captivité ».

demandes présentées par des gens dont on ne connaît en général ni le visage ni l'identité.

Les terroristes se soucient peu des dommages collatéraux de leurs actes. Dans le souci de faire le mal, ils sont dans une dimension de destruction massive sans faire de discrimination. Dans cette situation de violence aveugle, ils culpabilisent tous les gouvernants et gouvernés car pour eux, le seul fait d'être citoyen et de participer à la vie de sa nation est déjà suffisant pour être considéré comme coupable. Dans le but de faire plus de mal et rien que le mal, ils ne se préoccupent pas des innocents et ils recherchent parfois des dommages collatéraux. C'est lorsqu'il y a des innocents qui périssent qu'ils semblent trouver du plaisir. Cette attitude des terroristes est illustrée par la confidence d'un lieutenant de Ben Laden relatant à son fils Abdul Rahman Khader, l'ambiance et les propos au sein de leur groupe suite aux tragédies du 11 septembre 2001 :

Quand on a découvert les images, tout le monde riait. (...) Il me disait qu'ils devaient frapper l'Amérique. (...) Il répondait alors : ces innocents paient des impôts et le gouvernement, avec, achète des armes pour tuer des musulmans. Nous frappons l'économie américaine et il y a des dommages collatéraux⁶.

Le terrorisme peut être le fait d'individus ou de groupes non étatiques en lutte contre un régime politique. Mais lorsqu'il est un mode de gouvernement par la terreur ; il s'agit alors de terrorisme d'État. Pour Cumin (2018, p. 22-23), l'expression « terrorisme d'État » désigne deux types de phénomène : soit un acte d'agression soit des crimes de masse.

De nos jours avec le progrès scientifique, nous sommes entrés dans l'ère de "l'hyperterrorisme" qui a débuté avec le premier attentat suicidaire à la voiture piégée lancée par des Palestiniens contre l'ambassade des États-Unis à Beyrouth, tuant soixante-trois (63) personnes le 16 avril 1983. "L'hyperterrorisme" ou terrorisme de masse, selon Jean-Paul Ney et Laurent Touchard, est une opération qui ne coûte presque rien, mais elle engendre des dégâts considérables. Cherchant les initiateurs de la destruction massive, nos deux auteurs affirment : « Depuis son sanctuaire d'Afghanistan, Ben Laden ouvre la voie de "l'hyperterrorisme" en cherchant à obtenir des armes

⁶Envoyé Spécial du 18/03/2004.cité par Jean-Paul Ney & Laurent Touchard, *Le livre noir du terrorisme*, PRESSE 2.0., 11 septembre 2011, p. 5.

nucléaires, biologiques et chimiques et en permettant l'organisation des attentats. » (J-P. Ney & Touchard 2011, p.18).

L'humanité doit faire désormais face à ce terrorisme de masse car les actions terroristes sont minutieusement préparées pour avoir de graves répercussions sur notre existence. Les organisations terroristes mobilisent leur génie pour préparer des attentats à moindre coût mais qui peuvent faire effondrer toute l'économie d'un pays. Ainsi, le terrorisme de masse est devenu le mode opératoire de prédilection de ces organisations. C'est dans le sens d'apporter plus de précision sur ce nouveau concept que le Capitaine de l'armée Suisse, Ludovic Monnerat disait :

Le terrorisme de masse est d'une rentabilité effroyable, face à laquelle les traders les plus avides font figure d'enfants de cœur. La préparation et la réalisation des attentats du 11 septembre ont nécessité un investissement généralement estimé à 200.000 dollars, alors que les dégâts engendrés ont coûté entre 85 et 93 milliards de dollars à la ville de New York, avec des pertes nationales évaluées à 200 milliards de dollars. Soit 1 million de fois le coût initial⁷.

“L'hyperterrorisme” a aussi d'autres buts que de détruire en masse et selon certains psychologues, l'acte d'“hyperterrorisme” fait terriblement plus peur que le terrorisme révolu des années 1970. L'un des buts recherchés selon J.-P.Ney & Touchard (2011, p. 18), est de projeter le simple citoyen dans un schéma d'insécurité permanente, de lui faire prendre conscience que personne ne pourra le protéger, et surtout pas le gouvernement qu'il a porté au pouvoir.

Le Burkina Faso, tout comme les autres pays du Sahel victimes de hyper terrorisme espèrent retrouver leur quiétude grâce à l'apport de la technoscience qui contribue à augmenter leur puissance militaire.

II. De la contribution de la science à la lutte contre le terrorisme

De prime abord nous notons un pluralisme de définitions pour le mot science. Étymologiquement ce mot « science » vient du latin, « scientia » (« connaissance »), lui-même du verbe « scire » (« savoir ») qui désigne à l'origine la faculté mentale propre à la connaissance.

⁷ Ludovic Monnerat, « Une année après les attentats du 11 septembre, la nouvelle anatomie de la guerre reste un tabou » sur le site Checkpoint (<http://www.checkpoint-online.ch>) cité par Jean-Paul Ney & Laurent Touchard, p. 20.

La science est couramment assimilée à des connaissances, à des personnes, à des applications, qui impliquent des jugements de valeur. La classification de la science en différents domaines a fait intervenir l'appellation de sciences. Chaque domaine de connaissance donne lieu à une science qui lui est propre et au regard de la diversité des disciplines, nous avons à faire à plusieurs sciences. De ce constat, nous distinguons traditionnellement deux grands groupes. Le premier groupe concerne les sciences exactes ou expérimentales ou « pures » ou « dures » ou « formelles » qui ont pour objet l'étude de la matière. Elles utilisent comme démarche l'expérimentation ou la démonstration. Elles se basent sur des propositions excluant toute approximation. Les mathématiques, la physique, la chimie, la biologie et l'astronomie font partie de cette catégorie. Quant au deuxième groupe, il concerne les sciences humaines ou sociales ou « molles » qui ont pour objet l'étude de l'homme et ses comportements individuels ou collectifs. Elles utilisent une démarche hypothético-déductive pour parvenir à leurs résultats. On peut citer entre autres la philosophie, la sociologie, l'anthropologie, la psychologie et l'histoire parmi ces sciences.

En somme, nous pouvons définir la science comme un ensemble de connaissances qui sont obtenues avec méthode. La science est connaissance démonstrative des causes et, par là même, universelle et nécessaire. Le concept de science renvoie à la démarche fondée sur le raisonnement logique, l'expérimentation, les hypothèses et leurs vérifications, la réfutabilité et la falsifiabilité du résultat. Celui de sciences renvoie plutôt aux disciplines, domaines de savoirs dont le processus de constructions et les conclusions sont jugées conformes aux critères de scientificité. Il convient de distinguer la science qui représente un ensemble de connaissances acquises sur la nature de la technologie qui est la mise en application de ces connaissances. Cette dernière met à contribution les connaissances scientifiques acquises pour construire des méthodes, des outils, des techniques, des instruments dans le but de modifier l'environnement humain. L'essor de la technologie est lié à une vision politique ou sociétale, ce qui fait qu'elle n'échappe donc pas au jugement de valeur.

Face à la récurrence des attaques terroristes qui compromettent la souveraineté des États, il s'avère important de trouver des solutions en urgence à travers une riposte militaire efficace. Pour la défense du territoire, les militaires font plus recours aux produits issus des sciences expérimentales et de la technologie pour être plus efficaces. Ainsi, de nos jours, l'utilisation des armes hypersoniques, des radars, des drones,

contribuent à anéantir les terroristes. C'est grâce à cette logistique militaire que les forces armées burkinabè lors d'une contre-offensive contre près de 3000 terroristes ont pu neutraliser environ 400 terroristes qui se sont attaqués au camp de Djibo le 26 novembre 2023⁸.

L'usage des sciences à des fins destructrices constitue un déshonneur pour l'homme. Avec l'avènement du terrorisme, l'humanité est retombée dans la course aux armes de destruction massive et les sciences, notamment celle dites exactes ou expérimentales sont mises à contribution pour dominer et conquérir le monde. Ainsi, dans notre stratégie de défense militaire, nous devons avoir des armes plus sophistiquées pour répondre à la violence terroriste, ce qui nous place malheureusement dans un cycle infernal de perpétuel recommencement de la violence avec un bilan macabre. Avec la technoscience, tout semble être programmé, même la vie humaine. Ce qui semble conférer à l'être humain un super pouvoir peut provoquer sa propre destruction comme ce fut le cas de l'usage de la bombe atomique. Au lendemain de la bombe atomique lancée sur Hiroshima, A. Camus (1950, p. 60) fut parmi les rares intellectuels à s'indigner en écrivant cette phrase qui reste toujours d'actualité : « La civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie. Il va falloir choisir dans un avenir plus ou moins proche entre le suicide collectif et l'utilisation intelligente des conquêtes scientifiques ». Comme nous l'a conseillé F. Rabelais (1996, p. 122), « science sans conscience ne peut être que ruine de l'âme⁹ ».

En outre, avec l'hydre terroriste, la puissance financière ou militaire d'un État ne saurait garantir sa sécurité. Force est de constater que même les premières puissances militaires qui disposent des armes les plus sophistiquées n'échappent pas à l'hydre terroriste. L'attaque des tours jumelles aux États Unis en est une illustration. Si les États peuvent se doter des armes hypersoniques, il convient de noter que les réseaux terroristes aussi peuvent également s'en procurer eu égard à leurs sources de financement. En restant dans cette option militaire nous ne pourrions éviter le cycle de violence. Cette insuffisance de l'option

⁸ Source : Agence d'information du Burkina Faso. Publié le lundi 27 novembre 2023 par Lefaso.net.

⁹ Cette déclaration de Rabelais témoigne le regret de l'un des plus illustres scientifiques de tous les temps, Albert Einstein. Lorsqu'il découvre que ses théories ($E=mc^2$ et la fission de l'atome) ont été détournées pour créer des bombes de destruction massive, il déplore « le monstre » qu'il a créé, et ne se remet jamais de ses remords jusqu'à sa mort.

militaire dans une guerre asymétrique où les méthodes ou des armes utilisées diffèrent est bien relevée par J. Baud (2016, p. 295) en ces termes :

Dans un conflit asymétrique, l'adversaire peut être comparé à un fluide dit « non newtonien » : plus l'énergie qu'on lui applique est grande, plus il devient dur et résistant à la déformation. Cette caractéristique, typique de l'asymétrie islamiste, est totalement ignorée dans les doctrines occidentales. Pourtant, elle explique que les mouvements terroristes se renforcent au gré des interventions occidentales au lieu de se désagréger. En fait, nous traitons le terrorisme, comme un phénomène symétrique, comme si son affaiblissement était proportionnel à la force utilisée.

Nous sommes donc engagés dans une spirale de la violence, provoquée par l'asymétrie de la stratégie adverse et alimentée par nos réactions violentes. Pour la casser, il nous faudrait admettre que l'usage de la force ne saurait être la solution efficace car ces groupes terroristes arrivent à renouveler leurs effectifs au sein même de nos populations. Grâce à la force de leur argumentation construite autour de l'endoctrinement et la radicalisation, ils arrivent à enrôler facilement une jeunesse sans repères et dans le désœuvrement. En plus de l'ignorance, l'extrême pauvreté et le chômage font des jeunes des proies faciles car ils sont attirés par la richesse et le matériel. Cette attraction doublée de l'endoctrinement les transforme en volontaires de la mort.

Ainsi, avec l'utilisation des armes sophistiquées, nous sommes dans une prévalence des sciences expérimentales fondées sur le mesurable. N'existe-t-il pas d'autres manières de se rapporter au monde et aux autres en dehors de cette science quantique? Pour P. Fontaine (2008, p. 13), cette prétention de la science à vouloir ne considérer que des « faits », rien d'autre que des faits ; risque de produire ce que le philosophe Husserl appelle une « humanité de fait », c'est-à-dire une humanité déshumanisée, froide, insensible, dépourvue de toute émotion, et, ce qui est infiniment plus grave encore, incapable de distinguer entre le bien et le mal, le juste et l'injuste, le désirable et l'indésirable. Alors se pose la question de valeur.

Pour reprendre une définition de L. Lavelle (1951, p.13.), on peut dire que le mot valeur s'applique partout où nous avons affaire à « une rupture de l'indifférence ou de l'égalité entre les choses, partout où l'une d'elles doit être mise avant une autre ou au-dessus | d'une autre, partout où elle est jugée supérieure et mérite de lui être préférée». Cette définition de la valeur fait appel à la notion de hiérarchies. Ainsi, les valeurs, positives ou négatives, marquent une attitude favorable ou

défavorable à l'égard de ce qu'elles apprécient ou déprécient. Si on peut valoriser ce qui est bon, juste, beau, vrai ou réel, on peut également dévaloriser ce qui est qualifié de mauvais, injuste, laid, faux ou apparent.

L'homme doit apprendre à se comprendre et comprendre son monde pour adopter une meilleure façon de vivre. Ainsi, la connaissance du monde conduit l'homme à la connaissance de lui-même à travers une réflexion continue. Cette réflexion sur la meilleure manière de vivre, ce n'est plus seulement considérer des faits, mais définir ce qui vaut pour l'humain. En d'autres termes, c'est aborder la question des valeurs. Parlant de valeur, P. Fontaine (2008, p. 12) disait :

La valeur n'est pas un fait, mais, ce qui est tout autre chose, une exigence de réalisation. Par exemple, si j'ai le malheur de vivre dans un pays totalitaire, la liberté, dont je suis privé (liberté de pensée, d'opinion, d'expression, politique, religieuse, etc.), constitue alors pour moi une valeur fondamentale, qui va être une sorte d'idée-guide orientant et finalisant mon action de résistance à l'oppression.

À côté du déterminisme scientifique, l'homme doit faire prévaloir la responsabilité morale. Il convient de retenir que toute activité humaine renvoie à des valeurs et s'appuie sur elles, et on ne voit pas comment l'activité scientifique ferait exception à cette règle. Bien qu'ils appellent à faire une distinction entre les valeurs abstraites et les valeurs concrètes, C. Perelman et L. Olbrechts-Tyteca (2000, p. 100) reconnaissent la prééminence des valeurs dans le raisonnement humain. À propos, ils affirment :

Les valeurs interviennent, à un moment donné, dans toutes les argumentations. Dans les raisonnements d'ordre scientifique, elles sont généralement refoulées à l'origine de la formation des concepts et des règles qui constituent le système en cause, et au terme du raisonnement, en tant que celui-ci vise la valeur de vérité.

Avec les attaques terroristes, nous assistons à un effondrement des systèmes de valeurs qui orientent l'action humaine, donc à un déshonneur de la science. La lutte contre l'hydre terroriste ne saurait être exclusivement militaire car ce serait oublier le sens de la vie et faire exclusivement l'apologie des sciences expérimentales. Pour mieux appréhender ce phénomène, une analyse des comportements humains s'impose. Ce faisant, un recours aux sciences humaines est incontournable pour mieux comprendre les actions humaines. Comme nous le rappelle P. Fontaine (2008, p. 16) : « Autant les sciences exactes

peuvent appréhender leur objet de l'extérieur, autant les sciences humaines ont à le comprendre « de l'intérieur », par recours à une « intuition » compréhensive ». La complexité du terrorisme fait que la seule stratégie militaire ne fait que prolonger le conflit. Pour J. Baud, (2016, p. 60) : « C'est la raison pour laquelle, depuis 1990, le terrorisme n'a fait que croître, sans qu'aucune guerre ni aucune technologie ne l'ait stoppé, affectant même les valeurs qui font la grandeur de la démocratie, comme la liberté individuelle, le droit à la vie privée, ou la liberté d'expression. »

En outre, c'est cette perte des valeurs dans nos sociétés qui alimente le terrorisme. Des gouvernants aux gouvernés, nous assistons malheureusement à une décadence morale qui compromet la lutte contre le terrorisme. L'injustice, la stigmatisation et les discriminations dans nos sociétés aggravent le terrorisme. Les nombreuses injustices entraînent des frustrations qui nourrissent les vengeances. Déplorant le comportement des Américains J. Baud (2016, p. 261) déclarait:

La majorité de ces prisonniers, incarcérés sans égard au droit international, étaient innocents des crimes dont on les accusait. Certains prisonniers, comme Abdullah Kamel Al Kandari, ont été arrêtés et incarcérés pour le simple « crime » de posséder une montre numérique Casio F91W (modèle réputé favori des artificiers d'« Al-Qaïda »), avant d'être libérés après plusieurs années d'incarcération sans qu'aucune charge ne soit retenue contre eux ! Selon un rapport confidentiel de département de la Défense environ 1 prisonnier libéré sur 7 a pris les armes contre les Américains. Leur histoire continue à alimenter la propagande islamiste pour le recrutement de nouveaux combattants. En revanche, dans le contexte d'un conflit asymétrique, dont la légitimité constitue le noyau, de tels traitements peuvent favoriser la légitimité des terroristes.

Des valeurs comme l'altérité, l'intégrité, la solidarité, la fidélité à la parole donnée, connaissent une érosion ou même une éradication radicale¹⁰. Nous assistons ainsi à une déshumanisation croissante et à une déconstruction de notre société qui n'a pas laissé indifférents certains sages qui nous interpellent en ces termes:

La société burkinabè en recomposition, semble menacée de déliquescence dans le domaine des valeurs face à la mondialisation... Aussi bien dans les familles, à l'école, au travail, que dans l'économie et la sphère politique, etc., la réussite est jugée incompatible avec les valeurs morales, éthiques, laïques ou religieuses, qu'on a tendance à relativiser, quand elles ne sont pas tout

¹⁰ Cf. le rapport du Conseil national d'éthique de 2003.

simplement niées. On assiste ainsi au délitement de la solidarité et du sens du bien commun au profit de l'individualisme prédateur¹¹.

Comment peut-on donner du sens à l'existence humaine ? Seule une éducation aux valeurs permettra de pouvoir lutter efficacement contre le phénomène de terrorisme. Lorsque les hommes se comportent mal, c'est l'éducation qui est interpellée. Pour F. Ouattara (2020, p. 9), Chaque fois qu'un adolescent ou un adulte agit mal, adopte de mauvaises conduites, la faute incomberait à l'éducation. Autrement dit, dans toutes les sociétés, les vices, les manquements à la raison, à la morale et à l'éthique s'expliquent par le défaut d'une éducation rigoureuse, par le fait d'une éducation laxiste, qui aurait gâté l'enfant.

III. L'éducation aux valeurs comme solution ultime au terrorisme

Quelle éducation ces jeunes ont-ils reçue pour accepter trahir leur mère patrie ? Comment reconquérir ces esprits égarés ? Cette situation nous interpelle sur la nécessité de réfléchir sur la qualité de notre système éducatif. Il est alors urgentissime que le système éducatif s'interroge sur les valeurs à promouvoir dans les établissements afin de favoriser le vivre-ensemble dans notre pays, gage d'un développement économique et social durable. Il convient de noter que les valeurs peuvent varier en fonction de leur degré de généralité et d'abstraction. C. Perelman et L. Olbrechts-Tyteca(2000, p.103) disaient à propos :

L'argumentation sur les valeurs nécessite une distinction, que nous jugeons fondamentale, et qui a été trop négligée, entre des valeurs abstraites telles que la justice ou la véracité, et des valeurs concrètes telles que la France ou l'Église. La valeur concrète est celle qui s'attache à un être vivant, un groupe déterminé, un objet particulier, quand on les envisage dans leur unicité.

Si l'enfant peut découvrir les valeurs concrètes dans sa famille, les valeurs abstraites elles, se découvrent grâce à l'enseignement scolaire. Les valeurs abstraites sont intellectuelles et restent liées à l'éducation. Comme l'a si bien noté O. Reboul (1989, p. 95) : « Les valeurs n'ont jamais disparu du domaine éducatif pour la raison très simple qu'il n'y a pas d'éducation sans valeurs ».

¹¹ Message des évêques du Burkina Faso, Octobre 2010. 50 ans de souveraineté du Burkina Faso : Quel avenir ? Ouagadougou, Burkina Faso, p. 24 cité dans "*L'éducation au Burkina Faso entre statu quo et ruptures : nouvelles interpellations et inquiétudes*" (2012, p. 54).

Les valeurs sont à la fois au fondement et au terme de l'argumentation éducative. Certes, il est des valeurs universelles, mais elles sont formelles. Toute société admet sans doute le juste ou le beau, mais avec des contenus bien différents. Comment distinguer ce qui est essentiel de ce qui ne l'est pas, ce qui importe de ce qui est négligeable ? Seule une éducation aux valeurs pourra nous permettre de transcender nos instincts et agir en toute responsabilité pour construire la paix et la cohésion sociale en société.

Plus que jamais, la paix reste à faire. Plus que jamais, peut-être, elle sera dans les prochaines décennies un enjeu de survie de l'humanité. Plus que jamais elle se fera dans la tête des hommes. Car la paix, comme l'avait bien compris Maria Montessori, n'est pas la non guerre. Ce n'est pas seulement affaire de diplomatie, d'armée et de cessez-le-feu. Nous le savons bien, trop souvent les peuples qui gagnent la guerre perdent la paix qui suit car les valeurs nécessaires pour gagner la guerre- simplification, obéissance aux ordres, clarté de la distinction entre amis et ennemis, etc.- n'ont rien à voir avec les valeurs nécessaires pour construire une paix durable- la capacité à admettre et comprendre la complexité, la capacité à coopérer avec l'autre, l'esprit critique, le sens du compromis, la perception aigüe de l'unité et de la diversité simultanée du monde¹².

Cette déclaration de Pierre Calame traduit bien l'importance et la complexité de la paix. L'on ne saurait prétendre à une paix durable, sans une formation complète de l'homme qui intègre la question des valeurs. Ce rôle incombe à l'éducation. L'éducation vise à terme à intégrer les enfants dans la société et dans le monde des adultes. À ce titre, l'enfant doit non seulement développer ses capacités physiques et intellectuelles, acquérir des connaissances, mais il doit aussi acquérir un certain nombre de valeurs morales, intérioriser des normes de comportement. C'est dans ce sens que F. Ouattara (2012, p. 490) disait que:

L'éducation veut la paix ; elle a besoin de la paix pour se faire valoir comme pour faire la paix. Elle est ainsi l'autre nom du développement. Elle est au cœur du développement des sociétés ; elle le favorise tout comme elle en a besoin pour mieux fixer ses objectifs et chercher à les atteindre. Elle se fonde sur deux idéaux à savoir l'idéal de la connaissance ou de l'ascèse rationnelle et celui de la morale ; d'où il n'y a que la raison mise au service de l'action éducative qui va contribuer à la libération de l'humanité par la volonté et l'engagement politiques du citoyen épris de paix.

¹² Pierre Calame dans la Préface de Montessori, *L'éducation et la paix*, Desclée de Brouwer, 1996, p. 10.

L'intégration des valeurs en éducation vise à aider les élèves à découvrir des aspects et des capacités plus humains en étudiant les conditions de base que toute l'humanité doit garder pour atteindre la paix. Grâce à cette éducation, ils pourront non seulement cultiver leur moi intérieur, mais aussi apprendre à vivre en harmonie avec l'humanité entière. En outre, l'éducation permet de prévenir des causes sous-jacentes de la violence en favorisant l'intégration, la tolérance, la sensibilisation sur les droits humains, ce qui contribue à la reconstruction de la paix. L'éducation doit aider l'enfant à sortir de son infériorité animale pour l'humanité qui est sa destination finale.

Il s'avère donc nécessaire de réfléchir aux actes de l'homme, de rechercher l'humain par-dessus l'homme, de réinterroger les concepts d'humanité et d'humanisme à travers le rôle et la place qu'occupe l'homme dans la société. C'est pour répondre à cette préoccupation que E. Kant (2000, p. 93) affirme que « l'homme n'est rien sans l'éducation, c'est-à-dire qu'il est ce qu'elle fait de lui. L'éducation est le moyen et la condition de la formation et du devenir humain de l'homme ».

La plupart de ceux qui sont enrôlés par les terroristes sont des gens qui ont été endoctrinés, des gens qui, très tôt, ont été livrés à eux-mêmes, souvent sans éducation ou sans scolarité suivie, des délinquants dont certains ont fait de la prison, qui en sont sortis la tête vide, ou plutôt pleine de confusion. T. B. Jelloun (2016, p. 85). Leurs agissements confirment la thèse platonicienne selon laquelle « nul n'est méchant volontairement¹³ » et que « Si l'on commet le mal, c'est par ignorance de sa nature mauvaise ; si l'on connaissait cette nature, on n'y participerait pas et on préférerait s'adonner à la vertu¹⁴ ».

C'est ainsi que l'école est aussitôt interpellée sur sa mission qui n'est pas de transmettre seulement des connaissances mais aussi de leur donner sens en défendant une certaine conception de l'homme et du citoyen. Pour sortir le monde de cet obscurantisme et le propulser vers la lumière, il faut modeler les esprits par l'éducation qui aiguise le raisonnement et cultive la compréhension.

C'est par l'éducation et la culture qu'on parviendra à lutter contre cette hydre terroriste. C'est un devoir capital de l'éducation que d'armer chacun dans le combat vital pour la lucidité. La raison éducative s'impose de façon naturelle à l'individu qui est en conflit

¹³ Platon, *Le Théétète* (152a).

¹⁴ Platon, *La République*, 577 d-e, et p. 729, note 82, de l'édition G.

permanent avec soi et aussi avec l'universel. C'est par elle seule qu'il accède à la moralité. La vraie rationalité n'est pas seulement théorique, pas seulement critique, mais aussi autocritique. E. Morin (1999, p. 7) disait à propos : « La rationalité est le meilleur garde-fou contre l'erreur et l'illusion ».

C'est par la raison que nous pouvons apprendre à vivre ensemble en acceptant nos différences, avec en prime, le sens du bien commun, la république, la société, l'État. L'un des impératifs d'une théorie de justice est d'utiliser la raison pour diagnostiquer la justice et l'injustice. C'est fort de ce constat que R. Rolland (1915, p. 4) notait dans l'introduction de son œuvre intitulée *Au-dessus de la mêlée* :

Un grand peuple assailli par la guerre n'a pas seulement ses frontières à défendre : il a aussi sa raison. Il lui faut la sauver des hallucinations, des injustices, des sottises, que le fléau déchaîne. À chacun son office : aux armées, de garder le sol de la patrie. Aux hommes de pensée, de défendre sa pensée.

La lutte contre le mal passe également par un épanouissement total de l'humain qui doit être à l'abri du besoin. Pour vaincre la pauvreté et promouvoir l'intégrité et la dignité humaine, il faut des réformes éducatives à même de lutter contre le chômage en permettant une bonne intégration de la jeunesse dans la société. Il faut promouvoir le capital humain. Pour T. Vallean (2003, p. 227) : « la théorie du capital humain postule ainsi une relation causale entre éducation et productivité donc entre éducation et marché de la production comme pour dire que plus on monte dans l'échelle scolaire, plus on devrait monter aussi dans l'échelle sociale. » Il existe donc des rapports intrinsèques entre éducation et productivité.

Le civisme et la citoyenneté supposent un ensemble de valeurs qui ne s'acquièrent que par une éducation de qualité. Il revient aux acteurs de l'éducation de prendre la juste mesure de l'ampleur de l'incivisme dans les écoles et d'identifier des activités visant à promouvoir des valeurs civiques. Ce faisant, l'éducation à la citoyenneté deviendra une réalité dans nos écoles. Le rôle de l'école est de former les enfants à leur propre valeur en tant que personne, de les former au monde dans lequel ils vivent et évoluent, de les former à l'humanité qui reste toujours menacée par la monstruosité, la barbarie, de les former à l'universalité. C'est dans ce sens que J. Jaurès (2005, p. 245) nous rappelle que « Construire des écoles, c'est abattre les murs des prisons ».

L'éducation à la citoyenneté peut être définie comme l'ensemble des connaissances, des valeurs, des compétences sociales et des pratiques à mettre en œuvre pour faire accéder les jeunes à une citoyenneté consciente, critique et active. Elle développe chez l'enfant des vertus comme l'obéissance à la loi, l'amour de la patrie, le sacrifice de l'intérêt particulier au profit de l'intérêt général, l'esprit de tolérance. L'école, en développant le savoir, le savoir-faire et le savoir être doit promouvoir des valeurs comme l'intégrité, la probité, la transparence, l'obligation de rendre compte, l'impartialité, la tolérance, le pardon, le dialogue. L'école initie les élèves à vivre ensemble dans le respect des uns et des autres. Si pour J. Ki-Zerbo (1990, p. 15) « l'éducation prolonge l'enfance biologique individuel »; chez E. Kant (2000), « elle favorise la lente transformation de l'animalité en humanité ».

L'éducation repose sur la transmission des connaissances et l'inculcation des valeurs fondatrices de la société démocratique, à savoir l'égalité, la liberté, la justice et la paix.

L'éducation à la moralité renvoie à la culture de l'humanisme. Elle a été une préoccupation de E. Kant (1963, p. 47) qui prône un usage raisonné de la liberté et le souci éthique de l'autre. Ce souci de l'altérité se résume comme suit : « Agis de telle sorte que tu traites l'humanité dans ta personne et dans celle d'autrui toujours en même temps comme une fin, jamais comme un moyen ».

Dans la quête de l'harmonie pour notre vivre-ensemble, nous avons le devoir d'accepter de vivre avec des personnes différentes de nous, pouvant avoir des avis divergents des nôtres. Parlant de la tolérance, R. Chelikani (1995, p. 17) écrit : « La tolérance consiste à avoir des convictions et à accepter de dialoguer avec d'autres personnes qui ont des convictions différentes ». Dès lors que les opinions, les croyances ou les convictions ne compromettent pas le vivre-ensemble, on ne doit pas empêcher leur expression. C'est ce refus de dialogue ou de permettre à ceux ayant des convictions différentes de s'exprimer qui pousse à l'extrémisme. Pour T. B. Jelloun (2016, 129-130) « Seule la culture est capable, sur la durée, de vaincre les idées nauséabondes du terrorisme, d'où qu'il vienne ». Ainsi, l'éducation fournit la base conceptuelle des principes et des valeurs dont dépend la paix mondiale: la démocratie, les droits de l'homme, la justice et l'égalité.

Considérant que la promotion des valeurs telles que la responsabilité, la solidarité, la tolérance, la justice, le respect, la créativité et la liberté peut contribuer à la création d'un climat de paix

au sein de nos établissements et de la communauté, il s'avère impératif pour la réforme curriculaire de les intégrer dans les programmes d'enseignement. Face à cette crise sécuritaire que l'humanité traverse à cause de la crise des valeurs, nous avons l'obligation de faire des choix responsables au risque de compromettre l'avenir des générations futures. À propos des choix, J. Ki-Zerbo (1990, p. 9) nous avait bien prévenus:

Il n'y a pas d'autre choix que d'éduquer et de faire vite et bien. Dans des sociétés en crise où l'urgence criante et permanente frappe tous les domaines de la vie, les choix doivent être à la fois immédiats et radicaux. « Éduquer ou périr », c'est bien ainsi que se pose l'interrogation de l'avenir.

L'éducation demeure l'arme la plus efficace pour combattre le terrorisme car la reconquête du territoire ne saurait être une réalité sans une vraie reconquête des esprits à travers une transmission des valeurs cardinales. Cette importance de l'éducation dans la résolution des crises a été la préoccupation de plusieurs penseurs. Si Ki-Zerbo propose d'accorder la priorité à l'éducation de façon générale, Reboul (1992, p. 1) semble plus précis en proposant l'éducation aux valeurs comme la solution ultime à notre mal. Il affirmait à propos : « il n'y a pas d'éducation sans valeur ».

Conclusion

Le terrorisme est l'un des facteurs crisogènes de notre monde contemporain. Les pays du Sahel semblent les plus touchés. L'analyse de ses sources nous laisse dire que ce phénomène trouve ses fondements dans des doctrines, anarchistes révolutionnaires ou religieuses. Pour le cas du Burkina Faso, comme pour la plupart des pays de l'Afrique occidentale, l'argument religieux¹⁵ semble prévaloir au regard des auteurs des revendications des attentats.

Face à la menace terroriste, nos États se donnent les moyens de riposter. Ainsi, ils mettent à contribution la technoscience pour répondre à cette violence terroriste. Ce faisant, les progrès scientifiques et technologiques contribuant au développement de la logistique militaire

¹⁵ « Beaucoup d'initiatives de djihad en Afrique occidentale ont été dirigées contre les infidèles et les apostats, notamment ceux qui étaient considérés comme de “mauvais musulmans”. Pour les djihadistes d'aujourd'hui, les apostats sont les “mauvais musulmans” bâtisseurs de mausolées et les dirigeants africains musulmans considérés comme “les laquais des croisés” ». (Hamidou Diallo & Alice Degorce, « La notion du Djihad en contexte », in *Rencontres religieuses et dynamiques sociales au Burkina Faso*, Amalion, 2019, p. 298).

participent à la lutte contre le terrorisme à travers la neutralisation de l'ennemi. Seulement, force est de constater que les terroristes profitent également de cette technoscience et dans cette guerre asymétrique, ils sèment la terreur sans tenir compte des dégâts collatéraux. Ainsi, la fabrication des armes chimiques, biologiques, nucléaires grâce aux progrès des sciences expérimentales semblent être une fatalité pour l'humanité. Cette promotion des sciences expérimentales est une chosification de l'homme car l'homme a bien d'autres manières de se rapporter au monde que le modèle mathématique, fondé sur la prévalence absolue du mesurable.

En outre, la banalisation de la vie humaine provoquée par le terrorisme touche aux questions de valeurs qui occupent une place de choix dans l'existence de l'humain. Ce faisant, il y a un lien intrinsèque entre les limites des sciences expérimentales et celles de l'option militaire dans la lutte contre le terrorisme. Ainsi, l'homme doit s'interroger sur sa responsabilité face à cette situation, d'où l'apport des sciences humaines.

Notre principale préoccupation étant celle de trouver l'ultime solution à cette crise sécuritaire, nous avons estimé que si l'homme agit mal, c'est parce qu'il n'a pas reçu l'éducation qu'il fallait. Ainsi, l'antidote le plus efficace contre ce mal reste une éducation aux valeurs. Si de nos jours, nous assistons à une montée du terrorisme et de l'extrémisme violent, c'est que le système éducatif a failli dans sa mission. L'efficacité de toute politique éducative réside dans la prise en compte des valeurs intrinsèques propres à chaque peuple.

Références bibliographiques

ABDERRAHIM Kader A., 2016), *Daech, Histoires, enjeux et pratiques de l'Organisation de l'État Islamique*. Paris, Groupe Eyrolles.

BAUD Jacques, 2016, *Terrorisme : Mensonges politiques et stratégies fatales de l'Occident*, Paris, Éditions du Rocher.

BURKINA FASO, 2003, *Rapport du Conseil national d'éthique*.

BURKINA FASO, 2012, *L'éducation au Burkina Faso entre statu quo et ruptures: nouvelles interprétations et inquiétudes*. Ouagadougou: Premier Ministère.

CAMUS Albert, 1950, *Actuelles I. Écrits politiques* (Chroniques 1944-1948), Paris, Les Éditions Gallimard, 1^{ère} édition.

CHELIKANI Rao V.B.J., 1995, *Quelques réflexions sur la tolérance*, Paris, Éd. de l'UNESCO.

- CUMIN David, 2018, *Le terrorisme, Histoire, science politique, Droit 20 points clés*. Paris, Éditions Ellipses.
- DIALLO Hamidou & DEGORCE Alice, 2019, « La notion du Djihad en contexte », in *Rencontres religieuses et dynamiques sociales au Burkina Faso*, Amalion, p. 297-312.
- FONTAINE Philippe, 2008, « Qu'est-ce que la science ? De la philosophie à la science : les origines de la rationalité moderne », in *Recherche en soins infirmiers /1* (N° 92), p. 6- 19. Article disponible en ligne à l'adresse <https://www.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2008-1-page-6.htm>C consulté le 16/11/2023
- JAURÈS Jean, 2005, *De l'éducation. Anthologie*, Paris, Collection : « Nouveaux Regards ».
- JELLOUN Tahar Ben, 2016, *Le terrorisme expliqué à nos enfants*, Paris, Éditions du Seuil.
- KANT Emmanuel, 1963, *Fondements de la Métaphysique des Mœurs*, Paris, Hatier.
- KANT Emmanuel, 2000, *Réflexions sur l'éducation*, Paris, Vrin.
- KI-ZERBO Joseph, 1990, *Éduquer ou périr*, Paris, L'Harmattan.
- LAVELLE Louis, 1951, *Traité des valeurs*, Tome Ier, Collection « Logos », Paris, PUF.
- MARRET Jean-Luc, 2000, *Techniques du terrorisme, Méthodes et pratiques du "métier terroriste"*, PUF.
- MONTESSORI Maria, 1949, *L'éducation et la Paix*, Trad. Par Michel Valois, Paris, éd. Desclée de Brouwer.
- MORIN Edgar, 1990, « Le trou noir de la laïcité » in *Le Débat*, 1990/1 n° 58, p. 38-41.
- MORIN Edgar, 1999, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, UNESCO.
- NEY Jean-Paul et TOUCHARD Laurent, 2011, *Le livre noir du terrorisme*, Paris, PRESSE.
- OUATTARA Fatié, 2012, *De la crise de l'éducation. La rationalité comme principe de l'éducation à la liberté et à la paix chez Kant et Hegel*, Thèse pour l'obtention du diplôme de Doctorat unique en philosophie.
- OUATTARA Fatié, 2020, *Éduquer, c'est humaniser. Dignité, intégrité, laïcité et violence*, Paris, L'Harmattan.
- PLATON, 2004, *La République*, Tr. Leroux Georges, Paris, Flammarion.
- PERELMAN Chaïm et OLBRECHTS-TYTECA Lucie, 2000, *Traité de l'argumentation - La nouvelle rhétorique*, 5e édition, Éditions de l'Université de Bruxelles.

RABELAIS François, 1996, *Pantagruel*, Paris, Éditions du Seuil.
REBOUL Olivier, 1989, *La philosophie de l'éducation*, Paris, PUF.
REBOUL Olivier 1992, *Les valeurs de l'éducation*, Paris, PUF.
ROLLAND Romain, 1915, *Au-dessus de la mêlée*, Paris, Librairie Paul Ollendorff.
VALLEAN Tindaogo, 2003, *Évaluation de la qualité de l'enseignement supérieur: Que deviennent les diplômés de l'université de Ouagadougou*(BURKINA FASO, Thèse de Doctorat d'Etat en sciences de l'éducation, Dakar: ENS-UCAD.